

Tous ceux des livres deutérocanoniques qui racontaient des faits entrant dans le cycle des sujets des catacombes ont donc été reproduits par les premiers peintres chrétiens. C'est là une preuve frappante que le canon de l'Église romaine était dès le commencement, pour les livres que les peintures nous permettent de vérifier, le même qu'aujourd'hui, celui qu'a promulgué solennellement le Concile de Trente¹.

¹ Voir *Dictionnaire de la Bible*, article *Canon*, t. II, col. 155-158.

ARTICLE II.

LES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Nous venons de voir comment les peintures des catacombes permettent de reconnaître quels étaient les livres que les premiers chrétiens regardaient comme faisant partie de la Sainte Écriture. Nous avons examiné quels sont les livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament auxquels les peintres des catacombes ont fait des emprunts, et conclu de là qu'ils attribuaient une inspiration divine aux écrits dont ils s'étaient servis. Il nous faut faire maintenant une étude semblable pour les livres du Nouveau Testament. Les attaques des incrédules contemporains contre l'ancienneté de plusieurs écrits du Nouveau Testament donnent à cette partie de nos recherches une importance particulière.

L'art chrétien primitif nous fournit d'abord un grand nombre de documents précieux en faveur de l'authenticité des Évangiles.

D'après beaucoup d'archéologues, dont l'opinion ne peut guère être contestée¹, les quatre fleuves du paradis terrestres, qui sont souvent figurés coulant d'un monticule ou d'un rocher sur lequel est placé Jésus-Christ², ou bien l'agneau qui le symbolise, sont l'image des quatre Évangiles.

¹ Voir Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 2^e édit., 1877, p. 298, 326; W. Smith, *Dictionary of christian antiquities*, t. II, p. 686, 745, et les cinq sarcophages reproduits par Bosio, *Roma sotterranea*, p. 61, 63, 65, 67, 69. Voir aussi plus haut, p. 364, et ce que nous avons dit sur ce sujet dans les *Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. I, p. 231-236.

² Voir, Figure 39, un sarcophage en marbre du cimetière du Vatican,

Les Pères et les docteurs nous attestent que l'interprétation des archéologues est fondée. Nous lisons en effet dans saint Paulin :

*Petram superstat ipse, petra Ecclesiae,
De qua sonori quatuor fontes meant,
Evangelistae viva Christi flumina*¹.

Sur le rocher est debout celui qui est le rocher de l'Église²;
De ce rocher jaillissent quatre sources aux eaux mugissantes ;
Ce sont les Évangélistes, fleuves vivants du Christ.

L'Église primitive reconnaissait donc seulement quatre Évangiles, à l'exclusion de tous les autres. Ces quatre Évangiles, comme on va le voir, sont nos Évangiles canoniques.

Une première preuve de ce fait, que nous n'indiquons qu'en passant, parce qu'elle n'est que du iv^e siècle, est tirée d'une peinture trouvée entre les cimetières de Saint-Callixte et de Sainte-Balbine. Elle représente le Sauveur entouré des quatre Évangélistes. Les quatre Évangiles sont aux pieds de Jésus-Christ dans une ciste³ ; saint Matthieu montre du doigt, dans le ciel, l'étoile des Mages, parce qu'il est le seul qui ait raconté leur voyage à Bethléem, figure de la conversion des Gentils.

d'après Bottari, *Sculture e pittura sacre*, t. I, pl. xxiii. Au milieu, n^o III, le Sauveur, entre saint Pierre et saint Paul, sur le rocher sacré d'où coulent les quatre fleuves mystiques. A gauche, n^o I, Jésus prédit à saint Pierre son reniement ; n^o II, Jésus multiplie miraculeusement le pain et les poissons ; n^o IV, la Samaritaine tire de l'eau du puits ; n^o V, la Chananéenne remercie le Sauveur qui a guéri sa fille.

¹ Saint Paulin, *Epist. xxxii ad Severum*, 10, t. LXI, col. 336.

² Jésus-Christ, dont saint Paul a dit : « Petra autem erat Christus. » I Cor., x, 4.

³ Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 17, n^o 2 ; texte, p. 21 ; Perret, *Catacombes*, t. I, pl. L ; L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, novembre 1880, p. 282. Nous avons reproduit cette peinture dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, Figure 41, t. I, p. 249.



39. — Les quatre fleuves évangéliques coulant du rocher sur lequel est debout Notre-Seigneur, entre saint Pierre et saint Paul. Sarcophage du cimetière du Vatican.

Des preuves encore plus précises et tout à fait certaines nous sont fournies par l'étude particulière des monuments les plus anciens des catacombes. Nous y trouvons représentées des scènes communes aux quatre Évangiles et des scènes particulières à chacun d'eux, ce qui nous permet de déterminer auquel des Évangélistes l'emprunt a été fait. Tous les quatre, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, mais ces quatre seuls, ont inspiré les artistes chrétiens; les livres symbolisés par les quatre fleuves du paradis terrestre sont donc nos quatre Évangiles canoniques; non seulement les premiers fidèles les connaissaient, mais ils les regardaient comme les seuls authentiques, puisqu'ils n'en comptent jamais que quatre et ne reproduisent aucun fait consigné dans les Évangiles apocryphes.

Le baptême de Notre-Seigneur, raconté par les trois synoptiques et mentionné par saint Jean¹, est peint dans les catacombes dès le second siècle. Deux hommes debout regardent Jésus-Christ; l'un d'eux est Jean-Baptiste. Une colombe posée sur un arbre à droite est prête à s'envoler vers le Sauveur². Dans un *cubiculum* fort ancien du cimetière de Sainte-Lucine, Notre-Seigneur sort des eaux du Jourdain; la colombe plane au-dessus de sa tête; saint Jean-Baptiste le prend par la main pour l'aider à sortir du fleuve³.

¹ Matth., III, 13-17; Marc, I, 9-11; Luc, III, 21-23; Joa, I, 31-33; III, 26; II Pet., I, 17.

² Cimetière de Saint-Prétextat. Perret, *Catacombes de Rome*, t. I, pl. LXXX; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 39, n° 1; texte, p. 46. Ce n'est pas la manière ordinaire de représenter ce sujet; aussi M. de Rossi, au lieu d'y voir, comme le P. Garrucci, le baptême du Sauveur, y voit-il le couronnement d'épines (*Bulletino di Archeologia cristiana*, 1872, p. 64). Cependant l'explication du P. Garrucci paraît ici préférable. Cf. L. Lefort, *Revue archéologique*, septembre 1880, p. 161; Roller, *Les Catacombes de Rome*, t. I, p. 103.

³ Garrucci, *Storia*, t. II, pl. 1, n° 2; Northcote et Brownlow, *Roma sotterranea*, t. II, p. 132.

Le miracle de la guérison de l'hémorroïsse, raconté par les trois premiers Évangiles¹, est représenté par les plus anciennes peintures des catacombes. Au cimetière de Saint-Prétextat, dans le *cubiculum* de l'hémorroïsse et de la Samaritaine (II^e siècle), on voit sur une des parois² la malade qu'allait guérir l'attouchement des vêtements du Sauveur, prenant le bord du manteau divin. Elle est à genoux; Jésus est debout et accompagné de deux disciples.

Si Jonas jouit d'une si grande célébrité parmi les chrétiens primitifs, cette célébrité s'explique par les paroles dites à son sujet par Notre-Seigneur, en saint Matthieu et en saint Luc³. On le retrouve sur les monuments les plus antiques datant de la fin du I^{er} siècle ou du commencement du II^e⁴, notamment dans un *cubiculum* des cryptes de Lucine⁵.

L'adoration des Mages, qui ne nous est connue que par l'Évangile de saint Matthieu⁶, est souvent représentée, comme nous avons eu déjà occasion de le remarquer. On la rencontre dès le II^e siècle, dans le cimetière de Domitille⁷.

On voit aussi dans les catacombes des peintures représentant la parabole des vierges sages et des vierges folles, qui ne se lit également que dans saint Matthieu⁸. Dans le

¹ Matth., ix, 18-26; Marc, v, 21-43; Luc, viii, 49-56.

² Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 38, n^o 2; texte, p. 45; Perret, *Catacombes de Rome*, t. I, pl. LXII.

³ Matth., xii, 39-40; Luc, xi, 29-30, 32.

⁴ L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, septembre 1880, p. 158. Pour le II^e siècle, voir *ibid.*, p. 160, 162.

⁵ De Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, pl. XIII; R. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 2, n^o 2.

⁶ Matth., ii, 1-12.

⁷ Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 30 (les Mages manquent); Perret, *Catacombes de Rome*, t. I; L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, septembre 1880, p. 163.

⁸ Matth., xxv, 1-13.

cimetière de Saint-Cyriaque, Notre-Seigneur est représenté debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau; de la main droite levée, il semble inviter à venir à lui cinq vierges, d'âge différent, qui portent leurs torches allumées. A sa gauche, les cinq vierges folles tiennent leurs torches éteintes; leur visage est triste; le Sauveur ne fait aucune attention à elles¹.

Cette peinture n'est pas très ancienne, elle est du IV^e siècle; mais nous la retrouvons, à une date plus reculée, dans le cimetière ostrien, quoique d'une façon moins complète. Au centre d'un *arcosolium*, est une orante; à sa droite, sont les cinq vierges sages, portant chacune de la main droite un flambeau et de la gauche un vase d'huile. Ces mêmes vierges sont figurées prenant part au festin de noces, dans la scène peinte à gauche de la femme en prières².

Plusieurs des faits particuliers à saint Luc et qui n'ont pu être, par conséquent, empruntés qu'à son Évangile, sont représentés dans les catacombes. Ainsi l'Annonciation³ se voit sur une fresque du cimetière de Sainte-Priscille⁴. L'ange Gabriel, sous la forme d'un jeune homme, se tient debout devant la Sainte Vierge, assise, et dont le visage exprime tout à la fois la surprise et la timidité. Cette peinture est du II^e siècle.

¹ De Rossi, *Bulletino di Archeologia cristiana*, octobre 1863, p. 76; L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, décembre 1880, p. 327.

² Bosio, *Roma sotterranea*, p. 461; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 64, n^o 2; A. Pératié, *L'archéologie chrétienne*, in-12, Paris (1892), figure 73, p. 119.

³ Luc, i, 26-38.

⁴ Voir Figure 40, d'après Bosio, *Roma sotterranea*, p. 341. Cf. Bottari, *Sculture e pitture sagre*, t. III, pl. 176; dom Guéranger, *Sainte Cécile*, p. 261, etc. Les efflorescences du salpêtre ont malheureusement détruit aujourd'hui presque totalement cette belle scène, qui date du II^e siècle. L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, septembre 1880, p. 159.

De même, Jésus dans le Temple, au milieu des docteurs, à l'âge de douze ans¹, est figuré dans une fresque du cimetière de Saint-Callixte. Il est assis sur un siège; sa main



40. — L'Annonciation de la Très Sainte Vierge.
Catacombe de Sainte-Priscille.

droite est étendue comme celle d'un homme qui parle; sa main gauche tient un volume à demi déroulé. Autour de lui sont les docteurs.

Les premiers chrétiens connaissaient l'Évangile de saint

¹ Luc, II, 40-52.

Jean comme ceux de saint Luc et de saint Matthieu. Les peintures des catacombes retracent en effet des scènes qui ne



41. — La Samaritaine au puits de Jacob.
Catacombe de Sainte-Domitille.

sont racontées que dans le quatrième Évangile, telles que les noces de Cana, la Samaritaine au puits de Jacob, la gué-

raison du paralytique de trente-huit ans, celle de l'aveuglé, la résurrection de Lazare, etc.

Le changement de l'eau en vin aux noces de Cana est représenté sur un certain nombre de sarcophages antiques et dans une catacombe chrétienne d'Alexandrie en Égypte¹.

L'histoire de la Samaritaine se voit sur quelques sarcophages et dans des fresques des catacombes. Une fresque du cimetière de Sainte-Domitille² nous montre cette femme seule auprès du puits. Une autre fresque, du cimetière de Saint-Prétextat, publiée par M. Perret³, représente le moment où elle offre à Jésus, debout devant elle, une écuelle remplie d'eau. Ces deux peintures sont du second siècle⁴.

Le paralytique guéri par Notre-Seigneur et emportant son grabat, selon le récit de saint Jean⁵, est figuré dans la catacombe de Saint-Hermès⁶, mais cette peinture n'est que de la seconde moitié du III^e siècle⁷.

Le banquet eucharistique est plusieurs fois représenté dans les catacombes par un poisson et un pain placés sur

¹ De Rossi, *Bulletino di Archeologia cristiana*, octobre 1865, p. 74. Cf. la planche, *ibid.*, vis-à-vis de la p. 60.

² Voir Figure 41, d'après Bottari, *Sculture e pitture sagre*, t. II, pl. 66, n° 3.

³ *Catacombes de Rome*, t. I, pl. 81. Cf. Roller, *Catacombes de Rome*, t. I, pl. xxiv. « Évidemment l'Évangile selon saint Jean était connu au II^e siècle dans l'Église de Rome, » observe M. Roller au sujet de cette fresque. *Ibid.*, p. 136.

⁴ L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, septembre 1880, p. 160, 162. Voir une autre peinture du cimetière de Saint-Callixte, moins ancienne; *ibid.*, novembre 1880, p. 271; de Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, pl. VII, p. 65.

⁵ Joa., v, 9.

⁶ Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 83, n° 2; Bottari, *Sculture*, t. III, pl. CLXXXII. Voir une autre représentation dans Garrucci, pl. 23, n° 1.

⁷ Voir plus haut, Figure 32, p. 359, une représentation du paralytique emportant son grabat.